L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 12 FEVRIER 1893.

LE PETIT MUSICIEN.

PAR H. SIENKIEWICZ.

Il vint au monde faible, chétif. Les commères, rassemblées autour du lit de l'accouchée, hochaient la tête en regardant la mère et l'enfant. La femme du forgeron, la plus avisée de toutes, commença à consoler la malade à sa manière :

—Hé! dit-elle, l'allumeur au cierge bénit, car je vois bien, ma commère, que votre affaire est claire. Faites vos préparatifs pour l'autre monde ; il faut aller quérir le curé pour qu'il vous donne l'absolution de vos péchés.

—Bah! ajouta une autre, et le petiot, il faut le baptiser bien vite ; il ne vivra pas jusqu'à l'arrivée du curé, je vous le jure! Ce sera encore heureux s'il ne revient pas errer sur terre comme les enfants morts sans baptême.

En disant cela, elle allumait un cierge bénit, prit l'enfant et l'aspergea d'eau bénite, au point que ses petits yeux dégoutèrent ; puis elle dit :

—Je te baptise au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et te donne le nom de Jean ; et maintenant, âme chrétienne, retourne là d'où tu es venue. *Amen!*

Mais l'âme chrétienne n'avait absolument aucune envie de retourner là d'où elle était venue ni de quitter sa frêle enveloppe. Au contraire, elle commença à trépigner et à crier de toutes ses forces, quoique d'un ton si faible et si plaintif que les commères croyaient entendre le miaulement d'un jeune chat.

On envoya chercher le prêtre ; il vint, s'acquitta de ses fonctions et se retira.

La malade se rétablit.

Au bout d'une semaine, elle vaqua de nouveau à son travail. La vie du bambin tenait seulement à un fil ; il semblait respirer à peine ; mais, la quatrième année, le moucon chanta à diverses reprises au printemps sur le toit ; alors cela alla un peu mieux, et le petit Jean grandit tant bien que mal à dix ans. Il resta toujours hâve et fiasque, le ventre gonflé, les jones crenées, sa tignasse, couleur de chanvre, éparse sur ses yeux clairs, écarquillés, qui regardaient dans le monde comme dans un lointain incommensurable. En hiver, il s'accroupissait derrière le poêle et pleurait silencieusement de froid, assez souvent aussi de faim, car la mère n'avait rien à mettre ni dans le poêle ni dans le pot. En été, il traînait en chemise, avec une ceinture faite d'un bout de toile, et un chapeau de paille. Ses cheveux en filasse débordaient du chapeau, et il dressait en l'air sa tête comme un petit oiseau. La nuit, une pauvre femme qui avait de secours, comme une hirondelle sous un toit étranger, l'aimait peut-être à sa manière ; mais elle ne l'en battait pas moins assez souvent et la traitait habituellement de vaurien. A huit ans, il allait avec les troupeaux comme aide-berger, on, s'il n'y avait rien à manger dans la cabane, il allait à la recherche des champignons au fond du bois. Que là nul loup ne le dévorât, c'est une grâce qu'il ne devait qu'à l'aipro-ction de Dieu.

Il n'était pas particulièrement éveillé, et, en vrai paysan, il mettait, chaque fois qu'on lui parlait, le doigt dans la bouche. Les gens ne lui prédisaient pas une longue vie et à sa mère encore moins de bonheur, sur l'obscurité, il se contentait de regarder devant lui avec deux étincelants. Enfin, il se fit un violon avec un bardeau et le monta avec des crins ; mais il ne jouait pas aussi bien que celui du cabaret ; les cordes rendaient un son bas, très bas ; elles bourdonnaient comme les mouches. Il ne jouait cependant du matin au soir, quoiqu'il reçût pour cela tant de coups et fût si fustigé que bientôt il ressembla à une pomme batine et non mûre. Mais c'était dans sa nature. Le pauvret maigrissait à vue d'œil, seul, le ventre était toujours gonflé, la tignasse devenait de plus en plus épaisse, les yeux plus fixes, toujours noyés de larmes ; les jones et la poitrine disparaissaient de plus en plus..... Il ne ressemblait pas aux autres enfants, mais plutôt à son violon, qui rendait un son à peine saisissable. En outre, il mourait presque de faim en face de la moisson, car il se nourrissait à peu près exclusivement de dures betteraves—et du désir d'arriver à posséder un violon.

Ma'heureusement ce désir ne rapporta rien de bon à l'enfant.

Dans la cour du château le laquais possédait un violon et en jouait parfois à la brune pour faire plaisir à sa belle et aux autres valets. Yanko se glissait de temps en temps entre les plantes grimpantes jusqu'à la porte de la salle pour écouter le jeu, ou tout au moins pour jeter un coup d'œil furtif sur l'instrument. Il pendait à la muraille justes vis-à-vis la porte ; le gamin lui envoyait par les yeux toute son âme, car il lui apparaissait comme un objet sacré qu'il se sentait indigne de toucher, quoiqu'il fût pour lui la chose la plus précieuse sur la terre. Un désir fou s'emparait de lui ; une fois sur moins il voulait le toucher de la main ; en tout cas, le contempler de près..... Cette pensée seule faisait trembler de bonheur le pauvre petit cœur de l'enfant.

Un soir, il n'y avait personne dans la salle. Les maîtres étaient à l'étranger et les laquais se promenaient. Depuis un temps fort long, caché entre les plantes grimpantes, à travers la porte grande ouverte, Yanko contemp'ait l'objet de tous ses désirs. La pleine lune brillait au ciel ; ses rayons tombaient par la fenêtre dans la chambre et se réfléchissaient tout droit sur la muraille opposée. Bientôt ils s'approchèrent du violon et l'illuminèrent dans toute son étendue. Alors, dans l'épaisse obscurité, une lueur argentée sembla rayonner de l'instrument. La caisse ventrue, en particulier, était si fort éclairée, que Yanko en fut presque aveugé é. Cette illumination permettait de tout voir bien à point : les côtes évidés, les coudes, le manche recourbé. Les chevilles brillaient comme des yeux luisants, et l'archet était semblable à une baguette d'argent.

Ah! c'était beau, presque magique! Yanko continuait à regarder plus avidement. Accroupi entre les plantes grimpantes, les coudes appuyés sur ses maigres genoux, il ne cessait, la bouche ouverte, de fixer les yeux sur ce point. Tantôt l'angoisse le retenait à sa place ; tantôt, une impulsion invincible le poussait en avant. Était-ce magie ou autre chose?..... Le violon, dans son auréole de rayons, semblait se l'approcher de lui comme s'il plaisait sur sa tête..... L'éclat s'éteignait un moment pour renaître bientôt plus vif. Magie, véritable magie! Durant ce temps, le vent soufflait, les arbres bruissaient doucement, les plantes grimpantes murmuraient et Yanko crut entendre vaguement :

—Va donc, Yanko! dans la chambre, nulle âme vivante..... En avant, Yanko!.....

C'était une nuit claire et gaie. Dans le grand jardin, sur l'étang, le rossignol commença à chanter et à siffler, tantôt bas, tantôt haut :

—Va, en avant, prends-le!

L'honnête hibou nocturne volait doucement en cercle autour de la tête de l'enfant et lui cria :

—Non! Yanko, non!

Le hibou s'envola, le rossignol resta, et les plantes grimpantes bourdonnèrent toujours plus clairement ;

Il n'y a personne!

Le violon se montrait de nouveau dans une auréole de rayons.....

Le pauvre petit corps replié se glissa doucement et avec précaution plus près, et les rossignols sifflèrent :

—En avant! Empoigne!

La chemise blanche apparaissait toujours plus près de la porte. Déjà les noires tiges des plantes ne la cachaient plus. Sur le seuil, on entend le souffle rapide de la poitrine malade de l'enfant. Un instant, et la chemise blanche a disparu..... seul un petit pied nu est encore sur le seuil.

En vain le hibou nocturne vole encore en s'approchant et crie :

—Non! non!

Yanko est déjà dans la chambre. Les grenouilles de l'étang commencèrent à coasser bien haut, comme si quelque chose les effrayait ; puis le silence se rétablit. Le rossignol cessa de siffler ; les plantes grimpantes cessèrent de bruire. Durant ce temps Yanko s'était glissé plus près, doucement et avec précaution, mais bientôt l'angoisse l'avait saisi. Dans la cachette, entre les plantes, il se sentait comme chez lui, comme l'animal sauvage dans le fourré, et maintenant il lui semblait qu'il était un animal sauvage tombé dans le piège. Ses mouvements étaient brusques, son souffle court et sifflant, et l'obscurité l'enveloppait. Un silencieux éclair de chaleur, qui passa de l'est à l'ouest, éclaira une fois encore l'intérieur de la chambre, et le pauvre Yanko, qui, pressé à quatre pattes, la tête en l'air, se tenait blotti devant le violon. Mais l'éclair s'éteignit ; un nuage voila la lune, et l'on ne vit ni n'entendit plus rien. Ce n'est qu'après un petit moment qu'un son doux et plaintif traversa l'obscurité, comme si quelqu'un avait, par mégarde, touché une corde..... et soudain résonna d'un coin de la chambre une grosse voix de dormeur qui demanda avec colère :

—Qui est là?

Yanko comprima son souffle dans sa poitrine ; mais la grosse voix demanda une seconde fois :

—Qui est là?

Une allumette brilla sur la muraille ; on vit clair, et alors..... O Dieu! alors on entendit des malédictions, des coups, la plainte de l'enfant, des orbi :

—Ah! au nom du ciel!

Aboiements de chiens, va-et-vient de lumières devant les fenêtres, bruit dans toute la cour.....

Le lendemain déjà le pauvre Yanko était devant le tribunal du village, devant le juge du lieu. Doit-on le juger comme voleur?..... Naturellement. Le juge et les assesseurs le regardaient, tel qu'il était devant eux, le doigt dans la bouche, les yeux fixes et effrayés, petit, amaigri, sale, meurtri, ignorant où il se trouvait et ce qu'on voulait de lui. Comment juger une si misérable créature qui n'a que dix ans et peut à peine tenir sur ses jambes? Doit-on l'envoyer en prison ou bien..... Il faut pourtant avoir pitié des enfants. Le veilleur de nuit peut le prendre et lui administrer quelques coups de verge, afin qu'il ne vole pas une seconde fois. Et l'affaire est terminée

—Très bien! Entendu.

On fit appeler Stach, le veilleur de nuit.

—Prenez le et donnez-lui à coups de verge une leçon.

Stach inclina en signe d'assentiment sa stupide tête de fauve, prit Yanko sous le bras comme un jeune chat et le porta dans la grange. Le gamin ne comprenait pas ce dont il s'agissait ou bien était très effrayé ; il ne disait pas un mot et regardait autour de lui comme un jeune oiseau effarouché. Savait-il donc ce qu'on voulait faire de lui? Ce n'est que quand Stach le culbuta du poing dans la grange, l'étendit sur le sol, et, relevant la chemise, se saisit de la verge, que le pauvre Yanko s'écria :

—Petite mère!

Et à chaque coup il criait :

—Petite mère!

Mais toujours plus bas, toujours plus faiblement, jusqu'à ce qu'à force de coups l'enfant se tût et n'implora plus sa mère..... Pauvre violon brisé!..... Oh! stupide, méchant Stach! Qui peut donc se frapper ainsi un enfant à un tel point? Le pauvre petit a toujours été chétif et faible, et c'est à peine si le souffle vital existait en lui.

La mère arriva enfin et prit l'enfant ; mais elle dut le porter chez elle..... Le lendemain, Yanko ne se leva pas.

Les hirondelles gazouillaient dans le cerisier ; elles volaient devant la fenêtre ; un rayon de soleil pénétrait à travers le carreau et inondait de son éclat doré la tête meurtrie de l'enfant, sa petite figure où pas une goutte de sang n'était restée. Ce rayon de soleil formait également la voie lactée sur le monde extérieur qui pénétrait par la fenêtre ouverte. C'était le soir, les villageoises revenaient de faucher le foin et chantaient. Dans la verdure, dans le parfum de la forêt et du bois, retentissait le son des chalumeaux.

Yanko écoutait pour la dernière fois les chants et les sons qui s'élevaient du village.....Près de lui, sur la couverture de cheval, gisait son violon taillé dans le bardeau. Soudain, le visage mourant de l'enfant se transfigura, et ses lèvres bleues murmurèrent :

—Petite mère.....

—Quoi donc, mon chéri? demanda la mère d'une voix qu'étouffaient les larmes.

—Petite mère, n'est-ce pas que le bon Dieu me donnera aussi un vrai violon?

—Mais oui, mon chéri, mais oui! répondit la mère, qui ne put en dire davantage, car de sa rude poitrine fit soudain explosion la douleur accumulée.

Elle sanglota seulement :

—Jean! Jean! Jean!

Elle laissa tomber son visage sur l'armoire et commença à hurler comme une folle ou comme un être auquel la mort arrache ce qu'il a de plus cher.....

Son bien le plus cher venait en effet de lui être enlevé. Quand elle releva la tête et regarda l'enfant, les yeux du petit musicien étaient ouverts, mais immobiles, son visage sévère, sombre et rigide. Le rayon de soleil avait disparu.

.....

Repose en paix, Yanko!

Le lendemain les châtelains rentrèrent d'Italie dans leur habitation, et avec eux la jeune fille et le cavalier qui briguait la main de celle ci. Le cavalier dit :

—Quel beau pays que l'Italie!

—Et quel pays d'artistes! On est heureux de chercher là-bas des talents et de les protéger..... ajouta la jeune fille.

Sur la tombe de Yanko les saules pleuraient.....

AUGUSTE DIETRICH.

(Extrait de la *Revue Britannique*).

.....

A l'école :

—Jeune Bichamiel, pouvez-vous me citer les pays dans lesquels il fait le plus froid?

Bichamiel, après avoir longtemps cherché :

—L'Italie.

—L'Italie?

—Dame! on parle toujours des glaces de Venise!

.....

Franchise correctionnelle :

—Enfin, demande gravement le président, voulez-vous me dire pourquoi vous avez dérobé cette paire de vieux souliers?

—C'est bien simple, monsieur, répond le prévenu : j'ai cru qu'ils étaient neufs!

.....

Une agréable définition de la franchise par une ingénue de la Comédie-Française :

"La franchise consiste à dire carrément le mal qu'on pense de ses amis."

—Va-tu rentrer à la maison, petit Kobold?

Alors il courait pieds nus vers la cabane, et la voix du violon le poursuivait dans les ténèbres :

—Nous voulons manger, nous voulons boire, nous voulons faire résonner les verres.....

Et la voix grave de la basse grommelait :

—Comme Dieu veut! comme Dieu veut!

C'était pour lui une grande fête quand il pouvait entendre un violon à un repas de moisson ou de noce. Il rampait ensuite derrière le poêle, et, durant plusieurs jours, il n'ouvrait pas la bouche ; comme le chat dans l'obscurité, il se contentait de regarder devant lui avec deux étincelants. Enfin, il se fit un violon avec un bardeau et le monta avec des crins ; mais il ne jouait pas aussi bien que celui du cabaret ; les cordes rendaient un son bas, très bas ; elles bourdonnaient comme les mouches. Il ne jouait cependant du matin au soir, quoiqu'il reçût pour cela tant de coups et fût si fustigé que bientôt il ressembla à une pomme batine et non mûre. Mais c'était dans sa nature. Le pauvret maigrissait à vue d'œil, seul, le ventre était toujours gonflé, la tignasse devenait de plus en plus épaisse, les yeux plus fixes, toujours noyés de larmes ; les jones et la poitrine disparaissaient de plus en plus..... Il ne ressemblait pas aux autres enfants, mais plutôt à son violon, qui rendait un son à peine saisissable. En outre, il mourait presque de faim en face de la moisson, car il se nourrissait à peu près exclusivement de dures betteraves—et du désir d'arriver à posséder un violon.

Ma'heureusement ce désir ne rapporta rien de bon à l'enfant.

Dans la cour du château le laquais possédait un violon et en jouait parfois à la brune pour faire plaisir à sa belle et aux autres valets. Yanko se glissait de temps en temps entre les plantes grimpantes jusqu'à la porte de la salle pour écouter le jeu, ou tout au moins pour jeter un coup d'œil furtif sur l'instrument. Il pendait à la muraille justes vis-à-vis la porte ; le gamin lui envoyait par les yeux toute son âme, car il lui apparaissait comme un objet sacré qu'il se sentait indigne de toucher, quoiqu'il fût pour lui la chose la plus précieuse sur la terre. Un désir fou s'emparait de lui ; une fois sur moins il voulait le toucher de la main ; en tout cas, le contempler de près..... Cette pensée seule faisait trembler de bonheur le pauvre petit cœur de l'enfant.

Un soir, il n'y avait personne dans la salle. Les maîtres étaient à l'étranger et les laquais se promenaient. Depuis un temps fort long, caché entre les plantes grimpantes, à travers la porte grande ouverte, Yanko contemplait l'objet de tous ses désirs. La pleine lune brillait au ciel ; ses rayons tombaient par la fenêtre dans la chambre et se réfléchissaient tout droit sur la muraille opposée. Bientôt ils s'approchèrent du violon et l'illuminèrent dans toute son étendue. Alors, dans l'épaisse obscurité, une lueur argentée sembla rayonner de l'instrument. La caisse ventrue, en particulier, était si fort éclairée, que Yanko en fut presque aveugé é. Cette illumination permettait de tout voir bien à point : les côtes évidés, les coudes, le manche recourbé. Les chevilles brillaient comme des yeux luisants, et l'archet était semblable à une baguette d'argent.

Ah! c'était beau, presque magique! Yanko continuait à regarder plus avidement. Accroupi entre les plantes grimpantes, les coudes appuyés sur ses maigres genoux, il ne cessait, la bouche ouverte, de fixer les yeux sur ce point. Tantôt l'angoisse le retenait à sa place ; tantôt, une impulsion invincible le poussait en avant. Était-ce magie ou autre chose?..... Le violon, dans son auréole de rayons, semblait se l'approcher de lui comme s'il plaisait sur sa tête..... L'éclat s'éteignait un moment pour renaître bientôt plus vif. Magie, véritable magie! Durant ce temps, le vent soufflait, les arbres bruissaient doucement, les plantes grimpantes murmuraient et Yanko crut entendre vaguement :

—Va donc, Yanko! dans la chambre, nulle âme vivante..... En avant, Yanko!.....

C'était une nuit claire et gaie. Dans le grand jardin, sur l'étang, le rossignol commença à chanter et à siffler, tantôt bas, tantôt haut :

—Va, en avant, prends-le!

L'honnête hibou nocturne volait doucement en cercle autour de la tête de l'enfant et lui cria :

—Non! Yanko, non!

Le hibou s'envola, le rossignol resta, et les plantes grimpantes bourdonnèrent toujours plus clairement ;

Il n'y a personne!

Le violon se montrait de nouveau dans une auréole de rayons.....

Le pauvre petit corps replié se glissa doucement et avec précaution plus près, et les rossignols sifflèrent :

—En avant! Empoigne!

La chemise blanche apparaissait toujours plus près de la porte. Déjà les noires tiges des plantes ne la cachaient plus. Sur le seuil, on entend le souffle rapide de la poitrine malade de l'enfant. Un instant, et la chemise blanche a disparu..... seul un petit pied nu est encore sur le seuil.

En vain le hibou nocturne vole encore en s'approchant et crie :

—Non! non!

Yanko est déjà dans la chambre. Les grenouilles de l'étang commencèrent à coasser bien haut, comme si quelque chose les effrayait ; puis le silence se rétablit. Le rossignol cessa de siffler ; les plantes grimpantes cessèrent de bruire. Durant ce temps Yanko s'était glissé plus près, doucement et avec précaution, mais bientôt l'angoisse l'avait saisi. Dans la cachette, entre les plantes, il se sentait comme chez lui, comme l'animal sauvage dans le fourré, et maintenant il lui semblait qu'il était un animal sauvage tombé dans le piège. Ses mouvements étaient brusques, son souffle court et sifflant, et l'obscurité l'enveloppait. Un silencieux éclair de chaleur, qui passa de l'est à l'ouest, éclaira une fois encore l'intérieur de la chambre, et le pauvre Yanko, qui, pressé à quatre pattes, la tête en l'air, se tenait blotti devant le violon. Mais l'éclair s'éteignit ; un nuage voila la lune, et l'on ne vit ni n'entendit plus rien. Ce n'est qu'après un petit moment qu'un son doux et plaintif traversa l'obscurité, comme si quelqu'un avait, par mégarde, touché une corde..... et soudain résonna d'un coin de la chambre une grosse voix de dormeur qui demanda avec colère :

—Qui est là?

Yanko comprima son souffle dans sa poitrine ; mais la grosse voix demanda une seconde fois :

—Qui est là?

Une allumette brilla sur la muraille ; on vit clair, et alors..... O Dieu! alors on entendit des malédictions, des coups, la plainte de l'enfant, des orbi :

—Ah! au nom du ciel!

Aboiements de chiens, va-et-vient de lumières devant les fenêtres, bruit dans toute la cour.....

Le lendemain déjà le pauvre Yanko était devant le tribunal du village, devant le juge du lieu. Doit-on le juger comme voleur?..... Naturellement. Le juge et les assesseurs le regardaient, tel qu'il était devant eux, le doigt dans la bouche, les yeux fixes et effrayés, petit, amaigri, sale, meurtri, ignorant où il se trouvait et ce qu'on voulait de lui. Comment juger une si misérable créature qui n'a que dix ans et peut à peine

La Meilleure Cure Pour

Toutes les maladies de la Gorge et des Poumons est le **Pectoral-Cerise d'Ayer.** Il n'a point d'égal comme remède curatif de la toux.

La Bronchite.

"Quand j'étais jeune garçon, j'avais une maladie bronchique d'un charactère tellement persistant et opiniâtre, que le médecin la prononça incurable avec les remèdes ordinaires, mais me recommanda d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Je le fis, et un flacon me guérit. Depuis les quinze dernières années, j'ai fait usage de cette préparation avec de bons résultats toutes les fois que j'ai attrapé un mauvais rhume, et je connais un grand nombre de personnes, qui l'ont toujours sous la main chez elles, ne se considérant point sauves en en étant dépourvues." — J. C. Woodson, Maître de Poste, Forest Hill, W. Va.

La Toux.

"Pendant plus de vingt-cinq ans j'ai souffert d'une maladie des poumons, accompagnée d'une toux si violente, parfois, jusqu'à occasionner une hémorragie, les paroxismes duquels fréquemment trois ou quatre heures. Je fus amené à faire l'essai du Pectoral-Cerise d'Ayer, et après en avoir pris quatre flacons, je fut complètement guéri." — Franz Hoffman, Clay Centre, Kans.

La Grippe.

"Le printemps dernier je tombai malade de la grippe. Parfois j'étais complètement abattu, et il m'était difficile d'aller à la boîte aux lettres. Yanko se glissait de temps en temps entre les plantes grimpantes jusqu'à la porte de la salle pour écouter le jeu, ou tout au moins pour jeter un coup d'œil furtif sur l'instrument. Il pendait à la muraille justes vis-à-vis la porte ; le gamin lui envoyait par les yeux toute son âme, car il lui apparaissait comme un objet sacré qu'il se sentait indigne de toucher, quoiqu'il fût pour lui la chose la plus précieuse sur la terre. Un désir fou s'emparait de lui ; une fois sur moins il voulait le toucher de la main ; en tout cas, le contempler de près..... Cette pensée seule faisait trembler de bonheur le pauvre petit cœur de l'enfant.

Un soir, il n'y avait personne dans la salle. Les maîtres étaient à l'étranger et les laquais se promenaient. Depuis un temps fort long, caché entre les plantes grimpantes, à travers la porte grande ouverte, Yanko contemplait l'objet de tous ses désirs. La pleine lune brillait au ciel ; ses rayons tombaient par la fenêtre dans la chambre et se réfléchissaient tout droit sur la muraille opposée. Bientôt ils s'approchèrent du violon et l'illuminèrent dans toute son étendue. Alors, dans l'épaisse obscurité, une lueur argentée sembla rayonner de l'instrument. La caisse ventrue, en particulier, était si fort éclairée, que Yanko en fut presque aveugé é. Cette illumination permettait de tout voir bien à point : les côtes évidés, les coudes, le manche recourbé. Les chevilles brillaient comme des yeux luisants, et l'archet était semblable à une baguette d'argent.

Ah! c'était beau, presque magique! Yanko continuait à regarder plus avidement. Accroupi entre les plantes grimpantes, les coudes appuyés sur ses maigres genoux, il ne cessait, la bouche ouverte, de fixer les yeux sur ce point. Tantôt l'angoisse le retenait à sa place ; tantôt, une impulsion invincible le poussait en avant. Était-ce magie ou autre chose?..... Le violon, dans son auréole de rayons, semblait se l'approcher de lui comme s'il plaisait sur sa tête..... L'éclat s'éteignait un moment pour renaître bientôt plus vif. Magie, véritable magie! Durant ce temps, le vent soufflait, les arbres bruissaient doucement, les plantes grimpantes murmuraient et Yanko crut entendre vaguement :

—Va donc, Yanko! dans la chambre, nulle âme vivante..... En avant, Yanko!.....

C'était une nuit claire et gaie. Dans le grand jardin, sur l'étang, le rossignol commença à chanter et à siffler, tantôt bas, tantôt haut :

—Va, en avant, prends-le!

L'honnête hibou nocturne volait doucement en cercle autour de la tête de l'enfant et lui cria :

—Non! Yanko, non!

Le hibou s'envola, le rossignol resta, et les plantes grimpantes bourdonnèrent toujours plus clairement ;

Il n'y a personne!

Le violon se montrait de nouveau dans une auréole de rayons.....

Le pauvre petit corps replié se glissa doucement et avec précaution plus près, et les rossignols sifflèrent :

—En avant! Empoigne!

La chemise blanche apparaissait toujours plus près de la porte. Déjà les noires tiges des plantes ne la cachaient plus. Sur le seuil, on entend le souffle rapide de la poitrine malade de l'enfant. Un instant, et la chemise blanche a disparu..... seul un petit pied nu est encore sur le seuil.

En vain le hibou nocturne vole encore en s'approchant et crie :

—Non! non!

Yanko est déjà dans la chambre. Les grenouilles de l'étang commencèrent à coasser bien haut, comme si quelque chose les effrayait ; puis le silence se rétablit. Le rossignol cessa de siffler ; les plantes grimpantes cessèrent de bruire. Durant ce temps Yanko s'était glissé plus près, doucement et avec précaution, mais bientôt l'angoisse l'avait saisi. Dans la cachette, entre les plantes, il se sentait comme chez lui, comme l'animal sauvage dans le fourré, et maintenant il lui semblait qu'il était un animal sauvage tombé dans le piège. Ses mouvements étaient brusques, son souffle court et sifflant, et l'obscurité l'enveloppait. Un silencieux éclair de chaleur, qui passa de l'est à l'ouest, éclaira une fois encore l'intérieur de la chambre, et le pauvre Yanko, qui, pressé à quatre pattes, la tête en l'air, se tenait blotti devant le violon. Mais l'éclair s'éteignit ; un nuage voila la lune, et l'on ne vit ni n'entendit plus rien. Ce n'est qu'après un petit moment qu'un son doux et plaintif traversa l'obscurité, comme si quelqu'un avait, par mégarde, touché une corde..... et soudain résonna d'un coin de la chambre une grosse voix de dormeur qui demanda avec colère :

—Qui est là?

Yanko comprima son souffle dans sa poitrine ; mais la grosse voix demanda une seconde fois :

—Qui est là?

Une allumette brilla sur la muraille ; on vit clair, et alors..... O Dieu! alors on entendit des malédictions, des coups, la plainte de l'enfant, des orbi :

—Ah! au nom du ciel!

Aboiements de chiens, va-et-vient de lumières devant les fenêtres, bruit dans toute la cour.....

Le lendemain déjà le pauvre Yanko était devant le tribunal du village, devant le juge du lieu. Doit-on le juger comme voleur?..... Naturellement. Le juge et les assesseurs le regardaient, tel qu'il était devant eux, le doigt dans la bouche, les yeux fixes et effrayés, petit, amaigri, sale, meurtri, ignorant où il se trouvait et ce qu'on voulait de lui. Comment juger une si misérable créature qui n'a que dix ans et peut à peine

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les Droguistes. Prix $1, six flacons, $5.

Prompt à agir, sûr de guérir.

LE PECTORAL-CERISE d'AYER.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 11 février 1893.

COMPTOIR D'ESCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jusqu'ici cette semaine	$3,080,125 00	$441,574 00
Même temps la semaine dernière..	1 973,569 00	119,860 00

Monnaies américaines et étrangères en Billets de Banques.

MONNAIE. — Souverains Victoria, $4 80@4 90; 20-francs, $3 80@3 90; doublons espagnols, $15 40@15 60; 25-pesetas espagnols, $4 70, or liquor américain, 97@97½c.; argent mutilé américain 73@75 par ce; dollars mexicains, 62@65; soie péruviens, 59@60; pesos chiliens, 59@60; argent anglais, par d. $4 80@4 80; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80@4 90; billets de la Banque de France, 18¾@19¾.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans.—L'argent continue bonne, le montant est considérable et les taux faciles.

Papier escompté.....	7@8
Prêts à vue.....	—@8
Prêts sur garanties collatérales.....	5@6
Time do do	6@7
Papier hypothécaire.....	—@8

New-York—Taux de l'argent 2 0/0.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 2%; consols 98 15/16 ex int. pour l'argent, 99 ex int. pour l'accompte de janvier; U. S. 4's — Paris—Rentes, 99 17½.

Argent en lingots (par oz fin) : Londres 38 5/16; New York 83¾ à 84; Nlle-Orléans 83¾.

CHANGE.

RETSCHMARKS—95	
Le STERLING est ferme.	
Commercial (60 jours).....	485¾@486¼
Traites de banques (60 jours).....	487
Les FRANCS sont fermes.	
France de commerce (60 jours).....	5.18¾
Traites de banques (60 jours).....	5.15
Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est calme.	
Traites de commerce 75c. de prime.	
Traites de banques pour collection $1 50 de prime.	

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Après de 11 A. M.

30 actions N O Brewing Ass n..... 108
$12,000 New Consols..... 95½
$1,000 Bons à primes..... 166¾

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur	Offre	Demande
Banques.			
American National.....	100	131½	...
Bank of Commerce.....	10	16¾	17
Canal & Banking Co.....	100	165	170
Citizens'.....	100	96	97
N. O. Co-operative B'k'g Ass..	25	18	21
Germania National.....	100	...	230
Germania Savings.....	100	...	...
Hibernia National.....	100	225	250
Louisiana National.....	100	...	100
Metropolitan.....	100	...	190
Mutual National.....	100	109	...
N. O. National.....	100	...	...
People's.....	50	105	...
Southern National.....	100	113¾	117½
State National.....	100	...	145
Traders'.....	100	70	...
Union National.....	100	132	136½
Whitney National.....	100	250	...
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins.....	100	...	58
Firemen's Ins.....	50	10	16
Germania Ins. Co.....	100	...	...
Hibernia Ins.....	100	45	...
Home Ins.....	100	...	...
Lafayette.....	50	73	80
Merchants Mutual.....	100	32	40
Mechanics' and Traders.....	100	104	110
New Orleans Ins. Ass.....	50	19¾	22
Orleans Mutual Ins.....	100	...	...
Southern Ins. Co.....	100	88	91
Teutonia.....	100	120	...
Chemins de fer urbains.			
Carrollton.....	100	149	...
Crescent City.....	100	103	105
Canal and Claiborne.....	40	40	45
New Orleans City.....	100	141	145
Orleans.....	50	69	72
St-Charles Street.....	50	99	101
Privilege on Carrollton RR.			...
Actions diverses.			
O. C. Slaughterhouse.....	50	45¾	47
Imp. Bonded Warehouse.....	100		...
Jefferson City Gas Co.....	100	80	86
Consumers' Ice Co.....	100		...
Louisiana Ice Man. Co.....	50		...
Louisiana Ice Man. Co.....	100		...
N. O. Gas Light Co.....	100	110¾	112¾
N. O. Waterworks Co.....	100	115¾	125
N. O. Brewing Ass.....	100	107¾	108¾
Jackson Brewing Co.....	100		103
N. O. Cold Storage Co.....	100		...
Louisiana Refining Co.....	100		...
Sugar Shed Co.....	40	25	...
Louisiana Electric Light Co..	100		...
Standard Gaslight Co.....	100		...
St. Martin's Oil Works.....			...
Gerard Fliess Ex. Co. of Chicago	10	2¼	2½
Jockey Club.....	100		...
Comb. T. Stand.....			...
M. L. & B. Stand.....			...
Edison Elec. Illumin'g Co..			...
Takemina Ferment Co.....		8¼	10
Rosetta Gravel.....	100		...
Turf, Tennis.....			...
Graham P. S. Co.....	10		...
Cherokee Iron Man'f'g Co..			...
C. C. Furniture Co.....			...
Independent Oil Works.....			...
Pelican Insurance.....			...
Jackson Coal & Coke Co.....			...
Louisiana Furniture Co.....			...
Southern Athletic Club.....			...
Young Men's Gym Club.....			...
N. O. & North Eastern RR.			...
Independ. Cotton Oil Bonds.			...
Amer. Cott. Oil Deb.....			...
Washington Artillery bonds.			...
Algiers Brew. Ass. 1st Mort.			...
Real (6 0/0).....			...
Bons.			
Constitutional Bds.....			...
Old Louisiana 4's.....			...
New Consols.....		95¾	...
Atchafa'ya Levee Bds.....		96	100
5th District Levee Bds.....		90¾	95
Pontchartrain Lev. Bonds, 10 yrs.		98	...
Pontchartrain Lev. Bonds 15 yrs.		98¾	100
Pontchartrain Lev. Bonds 20 yrs.		97	102
Red River Atch. & R. R. Bds....		90	...
Tensas Basin Bonds.....			...
Lak. Borge. Lev. Bd.....		92	...
Jackson Brewery 1st Mort. Bds.			...
City 4's.....		101¼	101¾
Premiums.....		164½	167¾
Premium Drawn number.....			...
Privilege on Premiums.....			...
Extended Consol.....		104	...
Extended 6's, Consol. Crescent.		104	104¾
Extended 6's.....		103¾	...
Extended 6's, R. R.....			...
Extended 6's, Water works.....			...
Extended 6's, Park.....			...
City 6 per cent certificates.....			...
Consolidated coupons.....			...
City 5's.....		100⅞	101¼
City 7's, old.....		105¼	106
City 7's, new.....			...
City 7's, gold.....			...
Houston Packing.....			...
Houston Sug. Com.....			...
Bons divers.			
United States 4's.....			...
Cotton Exchange Stock.....			...
Board of Trade Stock.....			...
Produce Exchange Stock.....			...
Mech., Dealers and Lumb. Ex.			...
Sugar Exchange.....			...
Canal and Clab. St. R. R. mort.			...
O. St. L. & N. O. R. R. Con.			...
Morgan's L. & T. R. & S. S'ds.		129¾	131
Morgan's L. and T. R. R. & S.		117¾	120¾
New Orleans Gas bonds.....			...
City & Suburban R. R. 1st mort.			...
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort.			...
St-Charles Hotel Co. mort.....			...
Crescent City RR. mort.....			...
Crescent City RR. new.....			...
N. O. City Railroad Co. mort.....		119¾	...
N. O. Gaslight Co. 1st mort.....			...
Carrollton RR